

Paul Perdrizet:
Culteret Mythes
du Pange.

Annales de l'Est
publiée par la
faculté des Lettres
de l'Univ. de Nancy
24^e année
1910
Fasc. 1
p. 13-28

Πολύδωρος VI. 53

Πύρρος: 931.

Virgile: Georg.
IV. 462.

Σταβιν VII. fr. 36

Gruppe: Griech. Myth.
p. 214. n. 19.

K. 435

Servius: ad Aen.
I. 469.

Ming'liàn
Παυσανίας
X. 27. 1.

Les Athéniens dérobaient aux Iliens le corps saint de Rhéor.
Ils l'enterrèrent à Amphipolis. Sanctuaire de Rhéor dans le Rhodope.

Rhéor avait été tué sous Ilion, et son corps avait reposé long-
temps à terre troienne, sous un tertre élevé par Hector.

Mais en la 3^{me} a. de la 85^e Olympeade, les Athéniens ayant
décidé l'envoi d'une colonie à Ennda Hodoi sur le Strymon,
le pieux Hagnon, désigné comme vekisté, manda des gens
en Troade pour y prendre, sur le conseil de l'Oracle, le
restes de celui qui avait été, aux temps légendaires:

Ἐπίπυρ ἀράβου πύρρος ἄθ' ἀθήνη

"le premier des mortels et le roi des Thraces."
L'oracle dit naïvement: "ce qui reste de la tige quand la
faucille a coupé l'épi". La possession du corps de Rhé-
or devait, dans la pensée des Athéniens, leur don-
ner des droits sur le pays où le héros avait ré-
gné.

attaque Pangaea et Rhesi Marvotiatellur,
et que se partageaient maintenant Edonier, Odomanter,
et Bisalter. Ἐθ' δ' ἰσχυρά κ' ἔπειρ τὸ Στρυμόνιον πέλας, ἢ
νῦν ἐστὶ τὰ Βαδάρων, πύρρος ἴππυ Δάτωρ τὸ ποῖον Ὀδονα-
τέρωϊ Ἡδουοῖ, Βισαλταῖ, αἰετὶ ἀνιχθούρ ποτὶ ἐν
Μαυδοῖασι δ' Ἰβάρων, ἢ οἶρ Πύρρος Ἰβάρων. Gruppe
a fait erreur en rapportant à οἶρ Πύρρος Ἰβάρων à Βισαλταῖ
seulement.

A la vérité, Homère ne disait pas sur quelle partie de la Thracie
Rhéor avait régné, mais il le laissait entendre, en
donnant comme père à Rhéor Eioneus, l'éponyme d'Eion
à l'embouchure du Strymon.

Servius: ad Aen. I 469, fait de Rhéor un fils de Mars.
Cette variante résulte d'une inférence malheureuse sur
le passage des "Georgiques": Rhesi Marvotiatellur.

D'autres traditions donnaient pour père et mère à Rhéor
le fleuve Strymon et l'une des Muses.

Quant à Eioneus la Petite Iliade le fait faire tomber sous
le coup de Néoptolème, pendant la prise de Troie. On peut
supposer qu'il était venu à Troie pour venger la mort
de son fils Rhéor.

(ἀνοδοῦσι)

Πολυγυβή:
 Ἰλιον περίου
 cf. Kleio 1910 p. 8.
 Πολυδαίμων:
 Strategem
 VI. 53.

Polygote l'avait représenté dans son Ἴλιον περίου...
 Les émigrés d'Agrou survirent la nuit le tertre sous lequel
 reposaient les ossements du héros et les exportèrent dans un
 manteau militaire, ἰς χλαύδα πορφυρά.
 Lorsque Amphipolis fut été fondée sur la vaste colline autour
 de laquelle tourne le fleuve, on éleva les restes de Rhé-
 sor tout en haut de la ville neuve, et à côté de la chapelle
 du héros, un sanctuaire fut dédié à sa mère Cléo. Celle-ci avait
 en Rhéror de Strigmon. ---
 Κλειστὸν μίτον δέ ποθεν Πύρον ἔσαν, μάτηρ Μαγδαρὸν ὑβλύγον
 ἀτὰρ * Μανθεῖον Ἰολοπιῶν, γέγονε αὐτῶν.
 "Εἶσι δὲ οἱ πρῶτοι τοῦτον Κλειῦν ἐν θείῳ δέδωκεν τῶν
 Στρατηγῶν ἐν τοῦτο ἔχοντων Μουσῶν ἀπαρθεῖσαν ὑβλύγον
 ἐμμεναι ἐν τῷ Πύρον καὶ ἐν δόξῳ
 "Εἶτε ἰγάρ τινος Κλειστὸν ἢ Ἀμφίπολιος ἰσοπέδι ἀναστάθῃ
 Πύρον γυνυῖον ἐπὶ τὸ γούριον.
 "Εἶσι δὲ Ἐδρισηῶν ἀστῶν γυνυῖον, μάτηρ Ἡρακλιδῆν
 καὶ δὲ ἄλλων Ἐδρισηῶν ἐνομιναρὰ Στρατηγῶν, ἑμῶν
 Πύρον.

Μαγδαρὸν ὑβλύγον
 Μανθεῖον Ἰολοπιῶν
 4 Ἰολοπιῶν
 Schol. Vat.
 Eurip. Rheri 346.

Ἀπολλόδορον
 I. 3. 4.
 Schol. min. et
 vetera ad
 Il. K. 435
 Boeckh:
 Pindari Opera
 III p. 652

Parmi les textes qui font naître Rhéror du Strigmon et d'Eu-
 terpe, on peut citer encore Apollodore et le "Schol. min.
 et vetera" ---



La tragédie Rhéror nous apprend ce qu'on racontait du hé-
 ros, non par en Grèce, mais à Athènes, dans la secte or-
 phique, au milieu du 4^{ème} siècle. (Personne ne croit plus que le
 "Rhéror" soit d'Euripide (cf. Pauly-Wissowa VI 1264). Mais
 l'on accordera difficilement à M. Maurice Croiset: Hist. de la
 Litt. Gr. 2. p. 388 que cette pièce date de la fin du 4^{ème} s. L'opinion
 la plus probable est celle de Wilamowitz qui rapporte Rhé-
 sor, au temps de Démétrios: cf. "De Rheri" schol. Dispu-
 tationcula, Greifswald. 1877 et "Euripidis Heraclis", I p. 41. Eu-
 ripide avait écrit un "Rhéror", peut-être à l'occasion de
 la fondation d'Amphipolis. On doit confondre avec celui d'
 Euripide, le "Rhéror", pour nous anonyme, du 4^{ème} s. Ainsi
 s'expliquerait que cette pièce-ci, seule de toutes les tragédies
 postérieures au 5^{ème} s., soit parvenue jusqu'à nous. Rolfe: "The
 Tragedy Rhéror", dans "Harvard Studies" IV p. 70.)

A la fin de cette pièce apparaissait sur le Prothoion, une mater
 dolorosa portant dans ses bras le cadavre de son fils, telle
 que les peintres de vases attiques représentent Éor exportant
 le cadavre de Memnon: c'était la Muse mère de Rhéror

Bonnon n'est pas prononcé dans la pièce; inutile de le restituer, comme fait Schwartz, dans l'indéterminé anonyme "Rhésor", ed. Wecklein p. 4. (L'indéterminé d'Aristophane appelle la mère de Rhésor Terpsichore.)

En vain Hector lui offrait, en vain $\mu\lambda\lambda\alpha$ à P̄ior, de venir dans la Troie un tombeau au héros: "Non! répondait-elle, mon fils à habitera par le noir séjour, tant je supplierai la jeune épouse du diéu infernal de laisser s'en aller l'âme de mon enfant! Perséphone ne doit de montrer qu'elle honore les amis d'Orphée". Ainsi l'âme de Rhésor devait trouver grâce, parce qu'elle se présenterait à Perséphone en récitant les formules orphiques qui sauvent les "purs" de la mort...

Parmi les adversaires des Achéens, l'épopée n'a laissé que le nom barbare qu'à Priam, Paris et Rhésor. Tout au plus a-t-elle un peu hellénisé ce dernier nom. Il se retrouve, je crois, sous une forme légèrement différente, dans un décret du 3^{ème} s. a. J. C., rendu par les Delphiens en l'honneur du roi Thracien, Kotour 'Paĩj̄dor

Dans Pomponius Mela "Rhesuros"

La forme P̄aij̄dor ou P̄aj̄dor ou P̄aij̄dor ne doit pas s'expliquer par l'influence du dialecte de Delphes. C'est une forme Thracienne. Dans les noms propres Thraciens, le Grec hérite entre α et ϵ : $\text{P}\alpha\sigma\omega\nu\sigma\tau\alpha\sigma\iota\tau\epsilon\sigma$ ou $\text{P}\epsilon\sigma\omega\nu\sigma\tau\alpha\sigma\iota\tau\epsilon\sigma$. Je voudrais par là cacher que l'identification P̄ior = P̄aij̄dor est qualifiée d'*etwas Kühn* par M. Edy Rutsch, qui va faire paraître incessamment une étude approfondie du dialecte delphique.

"Rhésor. d. h. der Propheten", - - - - (2)

Tomaschek paraît avoir eu une hypothèse intéressante (7), en rapprochant "P̄ior" du latin *rex*, gothique *reiks*: les poètes Grecs qui parlent tout de Rhésor comme d'un roi des Thraciens, ont peut-être connu le sens qu'avaient chez ceux-ci le nom du héros. Ainsi l'indo-européen **reg-* avait péri dans celle de l'Europe orientale, sauf une exception. La langue Thracienne l'aurait gardé comme nom ou surnom d'une divinité; survivance qui s'explique, par l'instinct conservateur des religions.

Υποθεσις
Αεγυπτιακή.

BCH XX
p. 476;
Dittenberger:
Syll. no. 922.
Pomponius Mela:
II. 2. 24.

(2)
Gruppe:
"Griech. Myth."
p. 214.
(7) Tomaschek:
Die Aeltern Thracien
II. 1. 53.

(20020020)

• auteur de l'Hyginor. cf. Münder: "Die Philostaten" dans le X^e Suppl. Bd. du
"Philologus", 1907.

Cicéron s'est donc trompé en avançant - d'après quel auteur grec, on ne
sait - que Rhéror, par plus qu'Orphée, ne recevait de culte nulle part.
"De Natura Deorum" III. 18 & 45.

Εὐριπίδου τοῦ "Ρητοῦ"

Wecklein: Euripidis Rhetor. Aufg. 1902

Murgzau: Euripidis quæe extant. Oxyd. 1778. T. II.

Vater: Euripidis Rhetor. Bonna 1837.

Dindorf: Euripidis, ed. d'Oxford. III.



AKAΔHMIA
AOHNAN